

qu'en interdisant cette chasse de 1807 à 1812, puis en la limitant à un maximum de cent mille victimes par an."

Le *Daily Mail* se plaint amèrement de la décadence de la marine marchande anglaise et prétend que sa prospérité n'est qu'apparente. Selon lui ce ne sont pas les navires qui manquent à l'Angleterre, mais bien les marins.

Il y a cinquante ans, dit-il, c'est-à-dire avant la révocation des lois de navigation, la marine marchande anglaise était servie par 230,000 marins, dont les quatre cinquièmes étaient sujets de la Grande-Bretagne.

Aujourd'hui et malgré l'immense augmentation en tonnage de cette marine, la totalité des marins britanniques n'est que de 130,000 à 140,000.

Et ceci n'est pas encore ce qu'il y a de pire. Les jeunes marins ne reçoivent plus un entraînement aussi complet que dans le passé. On a constaté, en effet, que le chiffre des apprentis est descendu de 50,000 qu'il était en 1847 à 4735 en 1894, et ainsi au fur et à mesure que les hommes au service de la marine marchande meurent, le marin britannique disparaît, parce qu'il manque ici de jeunes gens préparés à ce service.

En ce moment-ci déjà, il existe des bateaux de la marine anglaise dont l'équipage est entièrement composé d'étrangers et commandé également par un capitaine étranger. Au printemps dernier, on a remarqué à Colombo que dans les équipages de sept bateaux anglais en ce port, il y avait 56 étrangers sur 174 Anglais et noirs, une proportion dangereuse comme on le voit.

En cas de guerre, sur les sept bateaux examinés, l'un d'eux au moins aurait pu être transféré à l'ennemi par son équipage allemand, pendant

que deux autres, de grands bateaux, auraient été mis dans un état d'absolue incapacité.

M. Jules Helbronner, rédacteur en chef de *La Presse*, vient d'être cruellement éprouvé dans ses affections les plus chères par la mort prématurée de sa femme née Eugénie Alphonsine Meusnier.

"Epoque incomparable, mère de famille modèle, Madame Helbronner était,—dit *la Presse* dans ses notes biographiques,—dans la vie sociale d'un commerce plein de charmes; charitable et dévouée, on la voyait partout où s'organisait une œuvre de charité, surtout au bénéfice de la colonie française, se prodiguant sans ostentation, faisant le bien sans chercher la réclame, et admirablement secondée par Mademoiselle Helbronner, sa fille, qui, avec un fils, M. Michel Helbronner, reste pour consoler, en souffrant et pleurant avec lui, leur père désolé."

Nous nous associons à nos confrères de la presse pour offrir à notre confrère et aux siens, l'expression de nos sincères condoléances dans le deuil qui vient de les atteindre.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie Richelieu et Ontario, a eu lieu mardi, à midi, dans les bureaux de la Compagnie, rue St-Paul, sous la présidence de l'Hon. L. J. Forget.

L'action prise par les directeurs, devant la législature de Québec, relativement à l'émission de nouvelles actions et à la gérance des hôtels, a été approuvée.

Sur proposition de M. Wm. McNally ont été élus, à l'unanimité, directeurs pour l'année courante: L'Hon. L. J. Forget, MM. Wm. Wainwright, R. Forget, Col. F. C. Henshaw,